

« Le rire est un acte de supériorité, un triomphe de l'homme sur l'univers, une merveilleuse trouvaille qui réduit les choses à leurs justes proportions » Cioran

Plan de la séance :

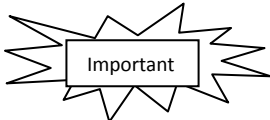
La loi sur la propriété intellectuelle

Le résumé du film

Analyse filmique de quelques scènes choisies

Ce roman d'Umberto Eco a été publié en 1980.

L'action se déroule, en 1327, dans une abbaye bénédictine du Sud de la France. Le récit est divisé en sept journées, rythmées selon les différents offices de la journée.



Au **BO n°5 du 4 février 2010** on trouvera l'**accord sur l'utilisation des œuvres cinématographiques et audiovisuelles à des fins d'illustration des activités d'enseignement et de recherche.**

Cet accord est conclu entre le MEN (et la Conférence des Présidents des Universités) et la Société des producteurs de cinéma et de télévision (PROCIREP) ; il couvre la période janvier 2009 - janvier 2012 (la PROCIREP est indemnisée annuellement) <http://www.education.gouv.fr/cid50451/menj0901120x.html>

Extraits :

« S'agissant de la musique, sont autorisées la représentation intégrale dans la classe, aux élèves ou aux étudiants, d'enregistrements musicaux, ainsi que la représentation dans la classe d'œuvres musicales intégrales par les élèves ou étudiants, à des fins exclusives d'illustration de l'enseignement ou de la recherche.

S'agissant du cinéma et de l'audiovisuel, est autorisée la représentation dans la classe, aux élèves ou aux étudiants, d'œuvres intégrales diffusées en mode hertzien, analogique ou numérique, par un service de communication audiovisuelle non payant. Dans les autres cas, seule l'utilisation d'extraits, dans les limites précisées par l'accord, est possible.

Les reproductions temporaires d'œuvres intégrales ou d'extraits d'œuvres exclusivement destinées à la représentation en classe sont couvertes par les accords.

- **pour les œuvres audiovisuelles ou cinématographiques** : « extraits » s'entend de parties d'œuvres dont la longueur est limitée à six minutes, et ne pouvant en tout état de cause excéder le dixième de la durée totale de l'œuvre intégrale. En cas d'utilisation de plusieurs extraits d'une même œuvre audiovisuelle ou cinématographique, la durée totale de ces extraits ne peut excéder 15 % de la durée totale de l'œuvre. »

Les scènes en ligne :

<http://www.youtube.com/watch?v=MUIUfs1-Meo>

Résumé du roman

En 1327, la chrétienté est en crise. Les hérésies sont traquées. Le pape lutte à la fois contre l'empereur Louis de Bavière et contre ses ennemis intérieurs. Il s'oppose à tous ceux qui souhaitent réformer l'Eglise.

Guillaume de Baskerville, moine franciscain, ex-inquisiteur et conseiller de l'empereur se rend, en compagnie d'Adso, un jeune bénédictin, qui est aussi le narrateur du roman, dans une abbaye bénédictine du Sud de la France. Ils doivent participer à une importante rencontre entre des franciscains prônant la pauvreté du Christ et les partisans du pape. Cette réunion doit permettre aux deux parties de trouver un accord.

L'abbaye vit des heures troublées. **Dès son arrivée**, l'abbé Abbon demande à Guillaume de Baskerville d'enquêter sur les causes de la mort violente d'un de ses pensionnaires. En effet pendant la nuit, Adelme d'Otrante, un jeune moine a chuté de l'Edifice, une importante bâtisse dans laquelle se trouvent à la fois le réfectoire et l'immense bibliothèque de l'abbaye.

Pour les besoins de son enquête Guillaume de Baskerville va à la rencontre des moines de l'abbaye. Il fait la connaissance de Salvatore, un moine difforme qui parle une langue étrange, brassage de toutes les autres, Ubertin de Cassales, un "homme bizarre", un être intransigeant qui "aurait pu devenir un des hérétiques qu'il a contribué à faire brûler", Venantius, un helléniste érudit, Jorge, un vieillard aveugle dévoré par un orgueil excessif et qui blâme le rire, Séverin, un curieux herboriste, et enfin Berenger, l'aide du bibliothécaire qui semble avoir eu des relations ambiguës avec la victime. Ces rencontres permettent à Guillaume de Baskerville de découvrir quelques règles et secrets de l'abbaye. Il acquiert assez rapidement la conviction qu'Adelme d'Otrante n'a pas été assassiné, mais qu'il s'est suicidé. **Le second jour**, Venantius, l'helléniste est trouvé mort dans une barrique de sang de porc. Guillaume est persuadé que ces deux morts sont liées à la bibliothèque de l'abbaye.

Cette bibliothèque, la plus grande de la chrétienté, est construite comme un lieu secret protégée par un labyrinthe, ayant pour but de la protéger des intrus. Guillaume et Adso manifestent le souhait de la visiter. Mais cette visite leur sera toujours refusée. C'est un lieu interdit, connu du seul Malachie, le bibliothécaire et de Bérenger, son aide. Elle représente le centre mystérieux de l'abbaye. Les moines et les visiteurs n'ont accès qu'au scriptorium, lieu d'étude dans lequel ils peuvent s'adonner à la lecture et à la copie.

Guillaume et Adso découvrent que certains livres "interdits" de la bibliothèque portent, dans le catalogue, la mention " *finis africae*". Seuls Malachie, le bibliothécaire et Bérenger, son aide semblent connaître le secret de ces mentions.

Guillaume poursuit son enquête et commence à soupçonner Bérenger. Celui-ci est le dernier à avoir vu Adelme en vie et craignait que Venantius ne dévoile les relations qu'il entretenait avec le jeune moine.

Guillaume et Adso décident, malgré les interdictions, de se rendre dans la bibliothèque ; ils essaient de retrouver le livre que Venantius étudiait dans le scriptorium, mais celui-ci a disparu. Il ne reste qu'un vieux parchemin écrit en grec et qui comporte des annotations de Venantius. Alors qu'ils étudient ce parchemin, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls dans ce lieu secret. Le mystérieux visiteur parvient à dérober les lunettes de Guillaume qui devient ainsi incapable de lire. Guillaume et Adso empruntent un labyrinthe, et parviennent, avec de la chance, à sortir de la bibliothèque.

Le troisième jour, Guillaume et Adso parviennent à déchiffrer les annotations de Venantius. Mais le texte reste énigmatique. Guillaume souhaite interroger Bérenger, mais celui-ci a disparu. Il met à profit ce contretemps pour essayer de résoudre l'énigme du labyrinthe. Il y parvient et est bien décidé à y retourner la nuit suivante.

Le soir Adso découvre dans les cuisines une jeune fille. Cette ravissante inconnue souhaite obtenir de la nourriture en échange de ses charmes. Elle séduit le jeune Adso.

Durant la nuit, on retrouve dans les bains le corps de Bérenger. Guillaume est intrigué par les taches brunes qu'il porte sur ses doigts et sur sa langue. Il semble qu'il ait été empoisonné. Guillaume découvre que c'est Bérenger qui était dans la bibliothèque, la veille au soir. Il parvient à retrouver ses lunettes.

Ces morts brutales créent un profond malaise au sein de l'abbaye. **Le lendemain** arrivent successivement le groupe de franciscains, amené par Michel de Césène, puis les émissaires du pape à la tête desquels se trouve l'inquisiteur Bernard Gui, dont la réputation de cruauté n'est plus à faire. L'abbé "soucieux de la bonne réputation de son monastère" craint pour l'avenir de son abbaye. Guillaume et Adso poursuivent discrètement leur enquête. Ils s'introduisent à nouveau dans le labyrinthe et en affinent le plan. Ils ne parviennent pas à percer le mystère de la pièce, *finis africae*. En effet, ils ne connaissent pas le code qui leur permettrait d'en franchir le seuil.

Lorsqu'ils sortent de la bibliothèque, ils croisent l'inquisiteur Bernard Gui qui a déjà commencé à imposer sa loi. Il a appréhendé la jeune inconnue qu'avait croisé Adso la veille et Salvatore. Ce quatrième jour est aussi l'occasion du premier regard hostile échangé entre Guillaume et Bernard Gui. Les deux hommes ne s'apprécient guère.

Le cinquième jour, les discussions politiques et religieuses reprennent. Mais elles sont vite stoppées par la découverte d'un nouveau cadavre. Séverin, l'herboriste, est découvert la tête broyée. Bernard Gui procède à l'arrestation de l'intendant Remigio, un ancien franciscain, qu'il soupçonne d'être l'auteur de ces assassinats. Il organise un procès au cours duquel sont jugés Remigio et les deux prisonniers de la veille : Salvatore et la jeune inconnue. Sous la torture, Salvatore passe aux aveux et reconnaît tous les crimes dont Bernard Gui l'accuse. De même Remigio qui souhaite échapper à la torture, avoue être un hérétique et un criminel. La jeune inconnue est, elle, accusée de sorcellerie. Avec ce procès, Bernard Gui et ses hommes marquent des points. Il semble qu'ils aient percé le mystère de ces meurtres, et que de plus l'assassin soit un ancien franciscain.

Mais le lendemain, un nouveau crime est commis. Cette fois, c'est Malachie, le bibliothécaire, la victime. Lui aussi a le bout des doigts couverts de taches brunes. Guillaume décide de poursuivre son enquête. Il est persuadé qu'il existe un lien entre le livre disparu et ces meurtres.

L'abbé ordonne à Guillaume de stopper son enquête. Mais celui-ci souhaite en avoir le cœur net. Durant la nuit, il retourne avec Adso dans la bibliothèque. Ayant trouvé le code secret, ils parviennent à rentrer dans *finis africae*, la pièce mystérieuse. Ils y découvrent Jorge, le vieillard aveugle, qui les attend. Il les laisse lire le livre tant convoité, et qui a été la cause de tant de morts. Il s'agit d'un exemplaire unique d'un texte d'Aristote sur l'humour et le rire, le livre II de *la Poétique*. Jorge tente alors de s'enfuir. La bibliothèque prend feu, détruisant ainsi cet unique ouvrage que le vieillard aveugle jugeait blasphématoire, qu'il n'était pourtant pas parvenu à détruire et qui avait entraîné tant de morts.

Adaptation cinématographique

Une adaptation cinématographique de ce roman a été réalisée en 1986 par Jean-Jacques Annaud, avec Sean Connery dans le rôle de Guillaume.

On trouve sur le site magister un groupement sur rire et subversion et un extrait de 5 minutes en ligne (la visite au scriptorium) :

<http://www.site-magister.com/bts/resume5.htm>

Analyse littéraire à partir d'extraits :

Introduction :

Au début du Moyen Age, le rire n'était pas toujours admis. D'autant plus que les savants de cette époque se fondaient sur la théorie des Pères de l'Eglise grecque qui qualifiait le rire de diabolique. Cette conception faisait également référence à Jésus, car il était le modèle de l'homme et aucun écrit ne semblait relater que Jésus ait pu rire.

Il faut attendre le 13ème siècle pour que l'humour et le rire soient mieux perçus. C'est à un chirurgien, Henri de Mondeville, que l'on doit ce changement d'opinion. Il explique : "...que le corps se fortifie par la joie et s'affaiblit par la tristesse". Cette reconnaissance positive du rire va perdurer jusqu'à la fin du 16ème siècle. L'écrivain français Rabelais (1494 - 1553) et un médecin anglais, Richard Mulcaster, ont contribué à cette vision positive de l'humour et du rire.

Les siècles qui suivent répriment à nouveau le rire. Les principes de la religion catholique de l'époque sont clairs. Dans un ouvrage de Robert Barclay, *L'Apologie de la Vraie Divinité chrétienne* (1676), on peut lire : "Il n'est pas permis aux chrétiens de pratiquer les jeux, les comédies, les sports de récréation ; ils ne conviennent pas au silence, à la sobriété et à la gravité catholique. Le rire, le sport et la chasse ne sont pas des activités chrétiennes". Le rire est donc à bannir, car il est perçu, à nouveau, comme une expression diabolique.

Rendre attentifs les étudiants avant la projection du montage aux enjeux dialectiques du film : l'affrontement de l'humanité et de l'inhumanité, de la règle morale humaine contre le dogmatisme, de la clairvoyance contre l'aveuglement, de la lumière du savoir contre l'obscurantisme, du droit chemin face à l'égarement, la déviance, l'écart. Ces oppositions sont sensibles dans les jeux sur la lumière, les sonorités, les trios, les rappels, les sous-entendus.

La parole étant interdite on assiste à un autre combat : La lumière contre le silence.

La scène du repas en silence : des indices en demi-teintes (le spectateur comprend plus ou moins que cette scène est riche de non-dits).

Dès les premières images un jeu de lumière est organisé par le metteur en scène entre l'ombre et la lumière. La clarté et l'aveuglement.

Deux métaphores de l'intelligence en lutte contre les forces obscures. Dans la scène choisie l'abbé Abbon est entre Guillaume de Baskerville, érudit épris de vérité et l'aveugle Jorge qui va scander les paroles de sa timbale et qui est, de fait, du côté de l'ombre. Le bruit va évoluer tout au long du film : le claquement de main puis la timbale, puis le couinement de la souris, puis les lanières du fouet : puis le vase cassé, la canne : la menace par le bruit. Il ne faut pas se laisser aller à déformer son visage. Celui-ci doit être impassible et grave. En écho dans la scène suivante nous découvrirons que le rire décrit comme un souffle diabolique n'enlaidit pas le rieur.

L'insert du couvent dans le soleil couchant n'est pas gratuit car c'est en fait la tour fortifiée de la bibliothèque qui est mis en avant, mais le spectateur ne le comprendra qu'à la fin lorsque l'on retrouvera le même plan, illuminé cette fois par l'incendie. C'est le lieu où l'on cache l'ouvrage sur le rire qui doit rester hors d'atteinte.

Les règles sont ensuite énumérées par un lecteur qui se lèchera ostensiblement les doigts :

« un moine doit savoir garder le silence »

« il ne doit pas exprimer ses pensées à moins qu'il ne soit interrogé »

« un moine ne doit pas rire » le plan fera coïncider le visage de Jorge et la parole de l'interdit
"qui se laisse aller au rire"

« .. car sinon il est un fou solitaire » par un jeu subtil la scène suivante sera bien évidemment la mise en scène de cet interdit.

Le plan du repas est l'occasion en fait d'un jeu de regard et de gros plans sur des personnages clefs. Si parler est interdit en revanche on peut s'observer, se dévisager et s'espionner. Sont mis en valeur le pâle Bérenger, et Venantius le moine noir. Le jeune Adso ne perçoit pas les enjeux de la scène, il est aveugle à ce moment de son initiation.

Scène suivante : les moines désobéissent

Nous surprenons un « fou solitaire » qui lit en cachette dans le scriptorium et redoute le bruit d'une simple souris. Bérenger se flagelle car il se sent coupable, mais nous ne découvrirons que plus tard de quoi (sa relation homosexuelle avec Adelme d'Otrante, le premier mort).

3^{ème} désobéisseur : Guillaume de Baskerville qui veille et qui porte la flamme d'une curieuse façon : elle semble sortir de sa main. Son moinillon fait un mauvais rêve qui parle du diable, il parviendra à le calmer. Le visage brièvement illuminé d'Adso doit là encore être interprété de façon métaphorique. La scène se termine par un contre-jour et une contre-plongée de la bibliothèque force imposante, et écrasante. L'atmosphère n'est pas au rire, mais à la menace, l'ordre bénédictin fonctionne sur la peur et la crainte. Le rire a une force trop subversive pour y être admis.

Visite et enquête au scriptorium : deux visions de l'homme s'affrontent

La visite de Guillaume est d'Adso au frère bibliothécaire Malachie est immédiatement perçue comme une menace, ainsi que le regard inquiet de ce dernier sur les autres moines présents le révèlent. Guillaume de Baskerville est le moine, au nom si fortement référencé (Sherlock Holmes *Le Chien des Baskerville*), qui valorise le doute. C'est un ancien inquisiteur qui a perdu la capacité de faire à coup sûr la différence entre la « foi mystique (et orthodoxe) et la foi altérée des hérétiques ». Il met en cause, donc, une forme de totalitarisme, celle des bûchers (extrait de l'encyclopédie *Universalis*).

Si le plan général du départ est rapidement resserré sur les 3 personnages puis sur des gros plans, les autres moines sont à l'écoute de cette conversation. La même configuration se retrouvera juste après : mais Malachie sera remplacé par Jorge et un rapide coup d'œil circulaire de G de B confirmera que cet échange est très suivi par les moines présents.

- « des yeux de verre dans des cercles » : le détail des lunettes a son importance, G de B en sera privé par ses ennemis ce qui le stoppera momentanément son enquête. C'est une métonymie de son travail d'enquêteur, de la clairvoyance et de la lucidité par opposition à l'aveuglement (cécité du moine meurtrier). C'est aussi l'occasion d'une plaisanterie, rare en ces lieux. Plaisanterie qui ne provoque pas le rire alors que le plan sur les yeux grossis du moine est amusant, là encore la menace l'emporte.

- L'irrévérence et les images de comédie :

« un âne enseignant les écritures aux évêques »

« le pape en renard et messire l'abbé en singe »

« il avait un vrai don pour l'irrévérence » un sourire naît sur le visage d'Adso, mais tous les deux sont surveillés de près par Malachie et dissimuleront leurs visages.

La tradition anthropomorphique est ancienne, mais les étudiants connaîtront sans aucun doute La Fontaine qui avait lui aussi un goût certain pour l'irrévérence.



Le Phénix renaît de ses cendres, anonyme du XVIII^e siècle (Bibliothèque nationale de France, Paris)

Le cri de Bérenger, peu viril, détourne l'attention et son attitude peureuse va provoquer des rires en série.

Aussitôt la canne de Jorge, le même qui scandait les paroles dans le réfectoire, s'abat sur un pot et sa parole retentit :

« un moine ne doit pas rire. Seul le fou "se laisse aller à rire". Il apparaît dans la poussière soulevée par le pot cassé et son contenu dispersé et la vision n'est pas sans évoquer une sortie de l'enfer.

« j'ai entendu rire et j'ai rappelé un des principes de notre ordre ».

Ce n'est pas tout à fait exact, car la devise des bénédictins est *ora et labora*. L'oisiveté est donc proscrite Jorge assimile le rire à de l'oisiveté.

Une joute oratoire s'engage alors entre G de B **franciscain** et Jorge **bénédictin**. Notons que leurs vêtements mêmes sont en opposition les frères noirs contre les moines gris.

Saint François ne répugnait pas à rire *versus* « le rire est un souffle diabolique, il déforme les linéaments du visage et fait ressembler l'homme au singe »

G de B : Mais le singe ne rit pas, le rire est le propre de l'homme «

Jorge : « .. comme le péché » (la pensée est d'Aristote et Rabelais l'a formulée : « Mieux est de ris que de larmes escrire, pour ce que rire est le propre de l'homme. »)

« Le Christ n'a jamais ri ! »

Christ riait-il ? Écoutons les thèses qui s'affrontent, à propos de cette interrogation, à travers les discours de deux des protagonistes centraux du roman : d'une part, un moine sévère, adepte d'un savoir figé, de l'autre un moine « éclairé », Guillaume de Baskerville, disciple des théologiens anglais Roger Bacon et Guillaume d'Ockham : « L'esprit n'est serein que lorsqu'il contemple la vérité et se plaît au bien accompli, et ne se rit de la vérité ni du bien. Voilà pourquoi Christ ne riait pas. Le rire est source de doute. — Mais parfois il est juste de

douter. — Je n'en vois pas la raison. Quand on doute, il faut s'adresser à une autorité, aux paroles d'un père ou d'un docteur, et toute raison de douter cesse. » (extrait de l'encyclopédie Universalis)

Pourtant Aristote a consacré son second tome de la poétique à ... il en fait un instrument de vérité ». Jorge sait tout le danger de cet ouvrage et l'on comprend assez rapidement que c'est lui qui cache cet exemplaire unique.

«... parce que la providence ne tolère pas que l'on glorifie des futilités »

L'échange se termine sèchement par un coup de canne (métaphore de la violence du vieillard, lance de Dieu qui punit par le fer tous les dissidents). Il refuse le combat oratoire car il se sait ? sent ? faible.

Jorge détourne la conversation sur le deuil et reprend la main de la conversation en élevant la voix.

G de B est obligé de faire preuve d'humilité, mais Jorge connaît son ennemi.

La bibliothèque interdite, le livre qui tue : un nouveau combat de l'ombre contre la lumière

Dans ces scènes plusieurs paroles sont à mettre en valeur.

G de B reconstitue les étapes qui ont conduit les différents moines à la mort et soulève le problème que tout est lié à un livre « qui tue ou pour lequel on tue ».

Jorge : « votre **orgueil vous aveugle** ». « Les **trames obscures du malin** ». Abbon prend peur et préfère calmer les ardeurs de G de B sur le point d'élucider les meurtres. Il préférera brûler un début de preuve, scène qui préfigure le futur autodafé et les supplices sur le bûcher.

Une nouvelle menace se profile : la venue de l'inquisiteur Bernardo Gui qui résout tous les problèmes dans le feu purificateur. Remarquez que le frère franciscain (ordre symbole de la tolérance est lui associé à la pluie : le sol est luisant).

Les franciscains sont très inquiets et se sentent menacés, ils veulent eux aussi que G de B arrête ses investigations ; Kant, un philosophe allemand, propose une définition des Lumières et formule leur but : « *Sapere aude*. Aie le courage de te servir de ton propre entendement! Voilà la devise des Lumières ».

G de B est bien est artisan des lumières contre Jorge qui ne peut souffrir la portée subversive du rire.

Les scènes le montrent isolé puis dans un rapport de force inversé avec le frère Vénérable, il le domine par le Verbe, l'argumentation, le savoir et l'ingéniosité.

Celui qui détestait les livres périra par les livres et G. de B. désespéré devant l'autodafé ne parviendra *in fine* qu'à sauver quelques ouvrages, attachés... à son âne ! Pendant que d'autres moins scrupuleux dépouilleront le monastère.

Conclusion :

Le rire pour quoi faire ?

Pour le Dictionnaire Larousse, le verbe rire signifie : "marquer un sentiment de gaieté par un mouvement des lèvres, de la bouche, et souvent avec bruit : rire aux éclats". Le rire jaillit comme une décharge à la fois corporelle et émotionnelle. Défini comme le propre de l'homme, il apparaît aussi comme un apanage divin : les "ris", dans le monde antique, désignent les divinités qui président à la gaieté.

Les fêtes au Moyen Age, comme celle du Mardi-Gras qui met en scène l'intronisation bouffonne puis la destruction du roi du carnaval, pérennisent les rites païens de la mort et de la résurrection symboliques. Il s'agit d'un rire qui possède une fonction magique. Comique et religion gardent des relations de contrariété. Le rire **tourne en dérision, désacralise** et, en même temps, orchestre la

dynamique des opposés : le haut et le bas, le sacré et le profane, le sérieux et le plaisant. Pour exorciser le malheur et réduire l'angoisse, dans les époques troublées où tout se désagrège, les valeurs se mélangent et même se renversent. Mais le rire et le sacré restent indissociables. Dans plusieurs de ses écrits, en particulier dans sa *Contribution à l'étude de la psychologie du Fripon*, Jung évoque la présence du renversement des valeurs et de l'ordre hiérarchique aussi bien chez les Indiens que chez les Latins ou chez les membres du clergé dans l'église médiévale. Il donne en exemple **la fête des ânes** où le prêtre et les assistants se permettaient de braire à certains moments de la messe, et montre que ce rite établissait une relation symbolique entre l'âne et le Christ, entre le fripon et le sauveur.

Jung rappelle encore le rôle subversif des bouffons au Moyen Age qui peuvent dire la vérité au roi à condition de faire rire.

Comme l'humour, le rire **cherche à dégonfler les choses considérées comme respectables**. Mais il ne s'agit pas seulement de rabaisser ce qui est supérieur dans la hiérarchie sociale, il s'agit aussi de nettoyer ce qui se passe dans la vie intérieure.

Pour un cours complet d'analyse filmique avec le vocabulaire adapté : veuillez vous reporter au cours de [Bruno Marchal](#)



– Mais qu'est-ce qui t'a fait peur dans ce discours sur le rire ? Tu n'élimines pas le rire en éliminant ce livre.

Non, certes. Le rire est la faiblesse, la corruption, la fadeur de notre chair. C'est l'amusement pour le paysan, la licence pour l'ivrogne, même l'Eglise dans sa sagesse a accordé le moment de la fête, du carnaval, de la foire, cette pollution diurne qui décharge les humeurs et entrave d'autres désirs et d'autres ambitions... Mais ainsi le rire reste vile chose, défense pour les simples, mystère déconsacré pour la plèbe. L'apôtre même le disait, plutôt que de brûler, mariez-vous. Plutôt que de vous rebeller contre l'ordre voulu par Dieu, riez et amusez-vous de vos immondes parodies de l'ordre, à la fin du repas, après avoir vidé les cruches et les fiasques. Elisez le roi des fols, perdez-vous dans la liturgie de l'âne et du cochon, jouez à représenter vos saturnales la tête en bas... Mais ici, ici... » .

La vidéo de cet extrait <http://www.site-magister.com/bts/resume>

Pour finir :

1) Je recommande la lecture de l'essai **N'espérez pas vous débarrasser des livres** Umberto Eco , Jean-Claude Carrière, entretiens, animés par Jean-Philippe de Tonnac

Paru le : 14/10/2009

Editeur : Grasset

Dont voici le sommaire :

LE LIVRE NE MOURRA PAS

RIEN DE PLUS EPHEMERE QUE LES SUPPORTS DURABLES

LES POULES ONT MIS UN SIECLE POUR APPRENDRE A NE PAS TRAVERSER LA ROUTE

CITER LES NOMS DE TOUS LES PARTICIPANTS A LA BATAILLE DE WATERLOO

LA REVANCHE DES FILTRES

CHAQUE LIVRE PUBLIE AUJOURD'HUI EST UN POST-INCUNABLE
DES LIVRES QUI VOUDRAIENT ABSOLUMENT PARVENIR JUSQU'A NOUS
NOTRE CONNAISSANCE DU PASSE EST DUE A DES CRETINS, DES IMBECILES OU DES ADVERSAIRES
RIEN N'ARRETERA LA VANITE
ELOGE DE LA BETISE

2) D'autres vidéos sur le film <http://www.youtube.com/watch?v=qS0Z932WVgc&feature=related>

3) D'autres passages intéressants (Editeur : **LGF 2002**) :

p. 205 : débat autour du rire du Christ;

p. 585 : Guillaume de Baskerville ouvre le livre enfin retrouvé et lit le début programmatique de l'œuvre sur le rire écrit par Aristote ;

p.589 : Guillaume explicite comment il est arrivé à trouver le livre "coupable";

p.592 à 595 : le vieux Jorge qui a "empoisonné" le livre critique le rire.

4) Sitographie

<http://ko-kr.facebook.com/topic.php?uid=103750346330260&topic=13>

Christine Bolou-Chiaravalli